

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

TESSIER (abbé Albert), *Canadiennes* (Collection Radio-Collège). Éditions Fides Montréal 1946, 160 pages

par Antoine Bernard

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 1, n° 3, 1947, p. 445-446.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801400ar>

DOI: 10.7202/801400ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

*TESSIER (abbé Albert), Canadiennes* (Collection Radio-Collège). Éditions Fides  
Montréal 1946, 160 pages.

Le titre est déjà un éloge. Il veut souligner le courage, le cran, les qualités d'adaptation de celles qui furent nos mères canadiennes, aux premiers jours de la Nouvelle-France et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il invite le lecteur, peut-être surtout la lectrice, à s'arrêter un instant, au milieu du tourbillon de la vie moderne, pour contempler cette vision de paix, cette atmosphère de chrétienne et française hardiesse que nous offre l'histoire des premières familles établies dans la vallée laurentienne.

L'auteur s'adresse aux Canadiennes d'aujourd'hui. Il les sait distraites, entraînées à droite et à gauche par beaucoup de préoccupations, sans compter les divertissements dont parlait Pascal. Qu'importe! M. Tessier, toujours optimiste, a foi aux sentiments les meilleurs de la femme chrétienne, de la jeune fille de chez nous. Et il leur tient ce langage.

« Évoquez avec tendresse les émouvantes silhouettes des femmes venues de France vers nos terres sauvages. Voyez leurs visages clairs, sereins, un peu tendus par la fatigue et l'angoisse; étudiez leurs yeux expressifs, instinctivement aux aguets, troublés par l'inconnu inquiétant qui se dresse de tous côtés comme une menace. Imaginez-les d'abord, ces femmes, dans le vide immense de la mer, sur les ponts balayés par les embruns, ou plus souvent dans les entreponts obscurs et fétides... Elles souffrent de la faim, des tiraillements du mal de mer, des cauchemars de la fièvre... Elles vont quand même, têtues, calmes, décidées à se rendre jusqu'au bout de l'horizon, par delà les bancs de brouillard et les ondulations éternelles de l'eau... Toute notre histoire porte leur empreinte souveraine. » (page 156)

Pourquoi ce retour sur le passé? C'est que la leçon du passé peut raffermir le présent et préparer un meilleur avenir. « Nous resterons un peuple digne de respect dans la mesure où la femme continuera chez nous sa mission séculaire... Il y a présentement dans les écoles et couvents près de 400,000 fillettes et jeunes filles. Que ceux qui rédigent, contrôlent ou appliquent les programmes scolaires, se souviennent de la tâche formidable que la vie imposera à cette armée féminine. On ne prépare

pas aux grands devoirs de la vie uniquement avec du savoir cérébral. Le savoir n'est pas l'élément principal de la culture, ni de l'éducation... » (page 159)

Ce livre de vulgarisation (dans le meilleur sens du mot) contient donc plus qu'une instructive leçon d'histoire du Canada. Il s'adresse surtout à des jeunes filles qui vont passer de l'atmosphère transitoire et un peu tiède du pensionnat ou de la classe, au grand air de la vie. En vue de faciliter la transition, l'auteur fait appel à l'imagination, à l'intelligence, à la sensibilité de sa lectrice étudiante, sans oublier que le livre peut aussi être lu avec profit par l'éducatrice elle-même. Le tout forme à la fois un beau livre et une bonne action. Un index très utile s'ajoute aux 160 pages de texte. Il contient quelque cent soixante noms de « Canadiennes ».

A.B